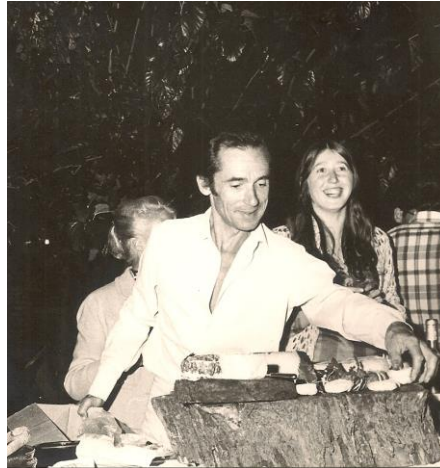


Danièle LARCENA, Pierre sèche en Vaucluse

**Pierre VIALA, un homme au cœur du paysage rural,
L'aventure du « village des bories » à Gordes**



Source : Martine Dubuis

Pierre Viala est comédien, sa vie se passe à parcourir le monde 7 à 8 mois par an, en particulier en lisant des poèmes dans les alliances françaises.

En 1956, il rend visite à des amis à Gordes et tombe amoureux de ce pays, en particulier de la « colline » et achète la ferme en ruine de la basse Juverde.

En 1969, les architectes suisses propriétaires du hameau des Savournins décident de le vendre. Le prix est trop élevé pour Pierre Viala, mais passionné, il vend tout ce qu'il possède, achète le hameau et, lassé de parcourir le monde, saute le pas, abandonne son métier de comédien pour devenir bâtisseur.

En 1970, il s'installe aux hauts Savournins et commence les travaux sur les bas Savournins avec l'intention d'en faire un musée et d'en vivre.

Histoire du hameau des bas Savournins

Ce hameau n'est pas un exemple isolé, il en existe au moins 2 autres à Gordes, la haute Juverde et le village noir. Quelle est la fonction de ces hameaux et leur date de création, en particulier celle des bas Savournins qui deviendra le "village des bories" ?

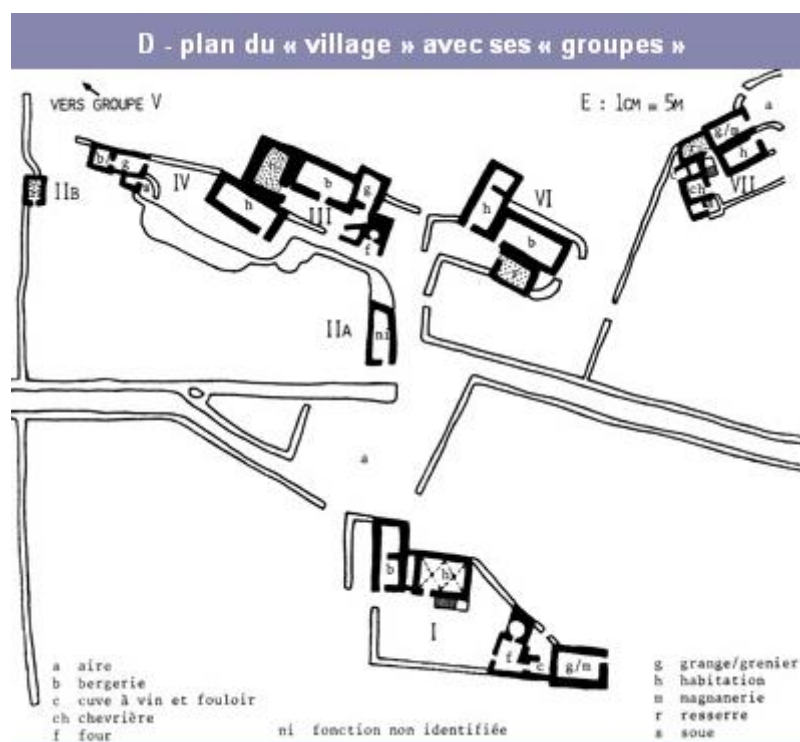
La mise en culture des piémonts de Gordes est certainement très ancienne, mais la période de plein usage se situe, comme pour toute la Provence, entre 1750 et 1850. Christian Lassure propose cette analyse : « *Le hameau est donc le résultat d'une évolution commencée au plus tôt vers 1500, au plus tard vers 1750, marquée par une croissance organique autour d'unités originelles, et se poursuivant jusqu'à vers 1850 où s'amorce la phase d'abandon aboutissant à la ruine des édifices.* »¹

¹ Archite46-55cture rurale, t3, 1989, pp.46-55

La Provence était ravagée périodiquement par des guerres, des épidémies, des famines, ces périodes dramatiques entraînaient de grandes baisses de population et de nombreuses terres étaient abandonnées faute de bras pour les cultiver. Ces territoires en friches attiraient les pauvres populations montagnardes qui descendaient et les remettaient en culture pour leur propriétaire (ex les vaudois au XVIème). On peut penser que ces immigrés n'étaient pas installés dans les villages ou les grand mas et qu'ils se construisaient des écarts près des terres agricoles. Ces hameaux n'ont sans doute pas été habités en continu, mais désertés et réinvesti quand il y avait nécessité, soit par des travailleurs immigrés qu'on ne voulait pas intégrer au village, soit par des populations exclues pour diverses causes comme les pestes (dont celle de Marseille de 1721).

L'organisation du hameau

Pierre Viala, dans sa plaquette sur le « village des bories », analyse l'organisation du hameau. Il comporte sept groupes de cabanes, six répartis au Nord d'une voie de cheminement traversant Est-Ouest et un seul au Sud de cette voie. Trente et un bâtiments sont recensés qui assument de multiples fonctions selon Pierre Viala : cinq habitations, quatre étables ou bergeries, quatre granges, deux greniers, trois magnaneries, deux fours et fournils, deux cuves et fouloirs, quatre resserres, trois poulaillers, deux soues, une chevière. Quatre bâtiments restent d'usage indéterminé. Entre les bâtiments il y a cinq courettes et deux aires à dépiquer le blé.



Source : Plaquette du village des bories

Selon Christian Lassure, « Ce hameau englobait à l'origine davantage de constructions – car plus étendu – que le "village des bories", qui n'en est en fait que l'articulation sud. D'ailleurs, l'articulation nord existe toujours : il s'agit de la maison d'habitation et ses dépendances que M. Viala a restaurées pour en faire sa résidence. , un certain nombre de cabanes ont été bâties après 1809. Si l'on met ce fait en rapport que chaque groupe de cabanes procède d'un

bâtiment unique auquel sont venus s'adosser ou s'accoler postérieurement un deuxième, puis un troisième bâtiment et ainsi de suite, il apparaît clairement que le hameau est le résultat d'une croissance graduelle, par adjonctions successives ».

La restauration du hameau

En 1969 enfin, Pierre engage la restauration du hameau. En compagnie d'Alain Molinas et des frères Albran, Jean-Claude et Marc, il va, durant 8 années de patience et de passion arracher à son tombeau végétal tout un village.

Et voilà ce qu'il voit en contemplant son futur chantier

« À l'époque où j'entrepris de le restaurer, il était impossible en l'approchant d'avoir une idée de son implantation, tant les bories et les murs disparaissaient dans une végétation d'une extrême densité. Les amandiers et les muriers morts entremêlés aux chênes verts et aux cades tentaculaires formaient un tel enchevêtrement qu'il était impossible d'approcher certaines cabanes dont on n'apercevait que le faîtage en désordre. Il fallut débroussailler pas à pas pour circuler librement et pouvoir élever le plan de l'ensemble. Le débroussaillage terminé, il a fallu arracher les arbres morts et ceux qui avaient poussés dans les murs, ceux qui avaient pris racines sous les bories y avaient provoqué des brèches. Trois moyens d'arrachage, en plus de la pioche, ont été utilisés: tracteur et câble, explosif agricole et pelle mécanique. Des brèches, il y en avait aussi du fait des chasseurs du fait de l'époque giboyeuse d'avant la myxomatose. Certains n'ayant pas hésité à mettre un mur par terre *pour* récupérer un lapin qui s'était réfugié entre les pierres.



Source : Marie-Agnès Viala

Deux tremblements de terre ont ébranlé le site, en 1886 et en 1909. Sans doute faut-il leur imputer des linteaux cassés, des lézardes et quelques tassements.

Autre facteur de dégradation en 1959, l'armée. Je me souviens avoir vu surgir, mitrailleuse au poing, sautant les murs de la maison que j'occupais alors, et piétinant mes maigres plantations, des hordes de jeunes soldats dont j'ai par la suite retrouvé la trace au Village des Bories. Séduits par ce site exceptionnel et sauvage, ils s'étaient sans doute pris pour quelques modernes chevaliers auxquels il ne manquait qu'une table à la mesure de leur importance pour festoyer. C'est pourquoi, après leur passage, on a pu voir au milieu de la grande aire un majestueux socle entouré de bancs pour la confection desquels tous

les murs environnants avaient été démantelés. Dans les broussailles, nous avons retrouvé, dix ans plus tard, de nombreuses boîtes de rations alimentaires et quantité de balles à blanc. »

« Certes, le sol était jonché de pierres qui provenaient des murs endommagés et des bories éventrées et décoiffées, mais il en manquait en quantité, notamment des dalles de faitage. Il a fallu en glaner dans les terres d'alentour en prenant soin de ne pas dégrader ici pour réparer là. Les pierres ont été sélectionnées en fonction de leur patine et de leur nature afin d'assurer le raccordement en matière et en couleur avec celles qu'elles devaient compléter. Les aires, les cours et les ruelles ont été débarrassées de la petite caillasse, de la terre, des racines et des débris de toutes sortes qui s'y trouvaient accumulées. Tous les murs de séparation des terrasses ont été repris, et souvent depuis leur base. Tous les faitages ont été remis en ordre. Ici un angle était à refaire, là un encadrement de porte à compléter, un linteau à remplacer.

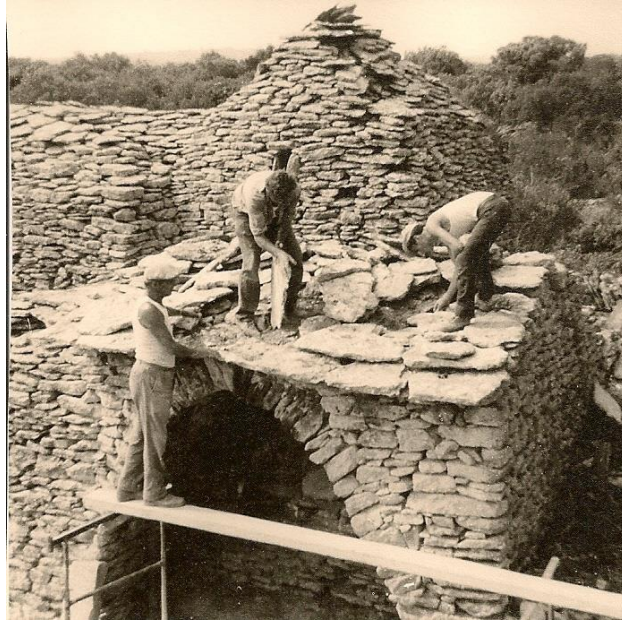


Source : Marie-Agnès Viala

Des bories béantes menaçaient de s'écrouler des brèches~ de grandes dimensions, avec des pierres suspendues en équilibre instable, rendaient la réparation dangereuse. Nous avons employé le béton recouvert d'un parement de pierres »

La restauration a commencé en juin 1969. Par tranches de travaux, elle a nécessité des milliers d'heures de travail. Deux mois, cinq hommes, neuf heures par jour pour le débroussaillage, l'arrachage et le premier déblaiement. Ensuite nous avons travaillé, à trois: un maçon ayant le talent de manier la pierre sèche, un manoeuvre et l'homme à tout faire qui écrit ces lignes »

Le four : Le four à pain central semblait vomir tout à la fois la masse de terre qui en avait assuré l'isothermie, et les racines de l'arbre qui ayant poussé en son centre avait crevé sa coupole. Sans toiture, voutes d'arêtes détruites



Source : Marie-Agnès Viala

La maison : la petite maison du XVI^{ème} siècle aux rigoureuses proportions et au mur nord aveugle, d'un superbe appareil, risquait de s'effondrer. Sa remise en état fut particulièrement délicate en raison de la fragilité de sa façade lézardée de haut en bas, dont il ne fallait ni modifier ni altérer la sobre et rustique ordonnance.



Source : Marie-Agnès Viala

Le musée

En 1976, après ce travail de titans, le musée est enfin ouvert et Pierre Viala en est récompensé dès l'année suivante. D'abord par la grande médaille d'argent de 1^{re} Restauration de l'académie d'Architecture et d'Urbanisme, puis par l'amicale du Luberon qui regroupe tous les syndicats d'initiative et récompense la « rénovation d'une maison dans le Luberon, où est fait preuve de gout en tenant compte de ce qui se fait dans la region et de son environnement.

En 1977, le village est classé aux monuments historiques



Source : plaquette du village des bories

Mais, en 1983, ayant de grandes difficultés dans la gestion de son musée, pierre Viala vend le site à la mairie de Gordes qui l'exploite depuis.

Et voilà, la belle aventure du hameau des bas Savournin s'achève. Mais, Pierre Viala, bâtisseur dans l'âme, continuera à rénover, construire, embellir de nombreux lieux jusqu'à la fin de sa vie

Remercions-le d'avoir ouvert la voie à la connaissance de ces territoires alors inconnus de la pierre sèche.